

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis,

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR.

PRIX DES ABONNEMENTS :

Un an, Saumur. . . 18 fr. » c. Poste, 24 fr. » c.
Six mois, — . . . 10 » — 13 »
Trois mois, — . . . 5 25 — 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, acceptés ou continués, sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — L'abonnement doit être payé d'avance. — Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 20 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

Gare de Saumur (Service d'été, 11 mai).

DÉPARTS DE SAUMUR VERS NANTES.

3 heures 03 minutes du matin, Express.
9 — 02 — — Omnibus-Mixte.
2 — 12 — — soir, Omnibus-Mixte.
4 — 13 — — Express.
7 — 15 — — Omnibus-Mixte.

DÉPARTS DE SAUMUR VERS PARIS.

3 heures 03 minutes du matin, Mixte.
8 — 35 — — Omnibus-Mixte.
9 — 50 — — Express.
11 — 54 — — Omnibus-Mixte.
5 — 57 — — soir, Omnibus.
10 — 34 — — Express.

PRIX DES INSERTIONS :

Dans les annonces 20 c. la ligne.
Dans les réclames 30 —
Dans les faits divers 50 —
Dans toute autre partie du journal. 75 —

RÉSERVES SONT FAITES :
Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas;
Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

ON S'ABONNE A SAUMUR,
AU BUREAU DU JOURNAL, place du Marché-Noir, et
chez MM. GRASSET, JAVAUD et MILON, libraires.

Chronique Politique.

On lit dans la *Correspondance du Nord-Est* :

La situation s'aggrave en Bohême. La conversation de M. de Beust, à Prague, avec les chefs du parti tchèque, au lieu d'être le point de départ d'une réconciliation, n'a eu d'autre effet que d'affermir les nationaux dans leur résistance.

D'un autre côté, le ministère cisleithan paraît se laisser entraîner à des rigueurs qui augmentent l'irritation et ressemblent à une véritable persécution. Ainsi, depuis quelque temps, il ne se passe de jour sans qu'un journal tchèque soit poursuivi et condamné, sans qu'un meeting soit défendu ou dispersé.

Les tribunaux, composés pour la plupart de juges allemands, cèdent avec une trop grande complaisance à l'impulsion donnée à cet égard par le cabinet cisleithan.

L'empereur François-Joseph est, dit-on, très-fatigué de cet état de choses et personnellement disposé à se réconcilier, fût-ce au prix d'assez grandes concessions, avec les Tchèques.

M. de Beust, qui est dans cette question l'homme du gouvernement le plus dégagé de tout préjugé de race et de toute animosité nationale, est dans les mêmes dispositions. Mais le ministère cisleithan, qui compte dans son sein plusieurs Allemands originaires de Bohême, est sous l'influence des passions qui divisent ce pays. Il ne veut admettre l'idée d'aucune concession à faire aux Tchèques et ne parle que de mesures répressives.

La *Correspondance générale*, de Vienne, assure que dans le dernier conseil des ministres, tenu sous la présidence de l'empereur François-Joseph, on a définitivement réglé la question du titre de l'empire autrichien, et décidé qu'à l'avenir il recevra la dénomination de *monarchie austro-hongroise*.

On assure, à Rome, dans les cercles les mieux renseignés, et la *Correspondance générale autrichienne* se fait l'écho de cette bonne nouvelle, que le saint-siège se montrerait disposé à recommander à l'épiscopat autrichien, de suivre une conduite conciliante, et particulièrement d'éviter en pratique toute démarche qui ressemblerait à une immixtion dans la sphère politique et dans les affaires intérieures de l'Etat. Si telles sont les dispositions du gouvernement pontifical, le saint-siège et l'Autriche ne tarderont pas à trouver un *modus vivendi* dont l'Eglise et l'empire autrichien auront également à se féliciter.

On sait que les Etats-Unis d'Amérique ont conclu, dans ces derniers temps, avec la Prusse, la Bavière et le Wurtemberg, des traités destinés à régler les conséquences de la naturalisation. M. Bancroft, le représentant du gouvernement de Washington en Allemagne, vient d'arriver à Carlsruhe, dans l'intention de négocier un traité semblable avec le gouvernement de Bade.

La dépêche de Lisbonne annonçant que le duc de Loulé a décliné la mission de former un nouveau cabinet, et que cette tâche a été

confiée au comte d'Avila, n'explique pas la cause de ce revirement.

Il résulte de nos informations particulières que le duc de Loulé aurait craint un soulèvement de l'opinion, suivi peut-être d'un mouvement insurrectionnel, et que pour éviter de si graves éventualités, il se serait décidé à céder la place au comte d'Avila.

Un télégramme de Lisbonne, daté du 18, annonce que le duc et la duchesse de Montpensier sont arrivés dans la capitale du Portugal, et qu'ils ont été reçus avec les honneurs dus à leur rang.

La *Esperanza* croit que les exilés sont dans l'intention d'établir leur résidence à Cintra.

Nous pouvons opposer la plus catégorique dénégation à la nouvelle que le gouvernement français ait mis le gouvernement espagnol sur la voie des intrigues du duc de Montpensier. Non-seulement le gouvernement de l'Empereur n'a rien su des intrigues présumées du duc, mais encore il a complètement ignoré les mesures que devait prendre le gouvernement de la Péninsule.

Le dernier courrier de Crète apporte la nouvelle d'un conflit qui aurait eu lieu entre les Musulmans et les Grecs dans quelques localités de cette île.

S'il est regrettable que des Musulmans se soient vus dans la nécessité de recourir à des actes de rigueur, on ne doit pas oublier qu'une partie de la population ottomane a été depuis deux ans pillée par les Crétois, et a dû se ré-

fugier dans les villes pour se soustraire aux coups de main des insurgés. L'irritation en pareil cas est bien naturelle. Nous devons toutefois constater que les autorités ottomanes ont fait preuve d'une modération relative et d'une grande impartialité pour la répression de ces désordres.

Nous avons annoncé déjà que le tribunal de Belgrade, regardant la complicité du prince Alexandre Karageorgewitch dans l'assassinat de Michel III comme tout-à-fait établie, a adressé à ce prince, qui réside en Autriche, une sommation d'avoir à comparaître personnellement devant la cour de justice, pour y soutenir sa défense, et qu'elle lui a fait signifier que, faute par lui de se présenter en personne ou par un représentant, dans un délai expirant le 20 juillet, la cour lui constituera elle-même un représentant et jugera le procès.

Une dépêche de Pesth, datée du 17 soir, nous apprend que le prince assigné a déclaré qu'il considérait le tribunal de Belgrade comme incompetent.

Nous annonçons dernièrement que le port mexicain de Mazatlan avait été déclaré en état de blocus par un commandant de la marine britannique. Voici ce que nous trouvons à ce sujet dans le *Messenger franco-américain*, de New-York :

« Les Anglais ont eu de fréquents démêlés avec les autorités mexicaines, par suite du commerce de contrebande auquel se livrent presque tous les commandants de navires de guerre anglais en station sur les côtes du

FRAGMENT.

6

LE ROMAN DES MÈRES,

Par ALFRED DES ESSARTS.

PREMIÈRE PARTIE.

(Suite.)

Il pirouetta comme un marquis à talons rouges et s'éloigna en s'éventant avec son chapeau-claque.

Arrivé à l'entrée du salon, il s'arrêta pour voir si le binoche obsesseur l'avait suivi et si le convainquit que c'était bien lui qui servait de point de mire.

— Bon ! pensa-t-il ; ce monsieur en tenait déjà. Faudra voir.

Cependant les glaces s'étaient fait attendre. Dans un intervalle de quadrille, Mme Morandot, qui était ce soir-là d'une activité fébrile, voulut aller elle-même tancer la lenteur ou la négligence des valets. Elle se glissa entre les groupes et parvint jusqu'à la salle à manger où l'on commençait à dresser le buffet.

Comme elle entrait dans cette pièce, elle fut frappée des paroles suivantes prononcées par Jacquet, son domestique de confiance :

— Il est tout de même bien embêtant ce paysan qui s'est installé à la cuisine depuis trois heures d'horloge.

Mme Morandot tressaillit, par un de ces pressentiments pénibles qu'on subit sans pouvoir se les expliquer.

— Un paysan ? dit-elle. Qu'est-ce que c'est ? quel paysan ?...

Les gens de service échangèrent un regard craintif. Jacquet, invité plus particulièrement à parler, répondit en balançant ses bras et ses épaules :

— Je n'avais pas osé déranger madame, parce que c'est désagréable... Et je n'en parlerais pas si madame ne me le commandait.

— Oui, oui, je vous le commande, dit-elle d'une voix altérée. Quel est l'homme dont vous vous entreteniez ?

— Dame, répartit Jacquet, un Normand s'il en fut, un obstiné qui s'est incrusté comme une hultre dans la cuisine.

— Après ? après ?... s'écria Athénaïs, oubliant de cacher son agitation.

— Il prétend qu'il a des droits à venir ici et à y être hébergé, et il a eu le front de soutenir qu'il est le père de...

Un cri interrompit le domestique qui resta la bouche ouverte.

Mme Morandot releva des deux mains ses trois jupes de tulle et s'élança dans la direction de la cuisine.

IV.

En entrant en ce lieu, où il n'est pas habituel qu'on pénètre avec une robe de bal et des fleurs sur la tête, Mme Morandot fut presque suffoquée par l'acre fumée qui s'échappait d'une pipe noircie, qu'on avait peut-être bourrée six fois depuis le commencement de la soirée.

Le nuage était devenu tellement dense, qu'il voilait tous les objets. Ainsi, au premier instant, Athénaïs n'aperçut pas l'homme qu'elle pressentait. Au bout de quelques secondes seulement, elle put distinguer une forme épaisse et lourde qui se dandinait sur une chaise, devant une table où l'on avait posé une bouteille d'eau-de-vie, sans doute sur la prière du fumeur acharné.

Mme Morandot n'eut pas plus tôt jeté un regard sur cet homme qu'elle le reconnut et s'écria, bondissant vers lui comme une panthère à qui on a enlevé ses petits :

— Que voulez-vous ? que demandez-vous, malheureux ?

L'homme était aux trois quarts gris, circonstance fâcheuse qui ne pouvait qu'aggraver son entêtement.

Il essaya de se relever et retomba tout titubant sur sa chaise.

— Bonsoir, m'dame n'ot' bourgeoise, balbutia-t-il la langue très-épaisse ; comment va l'état de votre santé ?

Sans répondre à cette question banale.

— Pourquoi êtes-vous ici ? qui vous a autorisé à y venir ? Nos conventions étaient formelles : vous ne deviez jamais chercher à nous revoir.

La violence de l'apostrophe dégrisa un peu le paysan. — Possible, m'dame, pour vous. Mais moi, ne jamais revoir m'n enfant, c'est autre chose.

L'irritation d'Athénaïs ne lui permettait pas d'user de prudence et de ménager un homme qui, jusqu'à un certain point, pouvait devant elle parler en maître.

— Ecoutez, dit-elle. Vous êtes venu ici je ne sais dans quelle intention, vous étant engagé par serment à ne jamais paraître chez moi. Avez-vous lieu de vous plaindre ? Ne vous ai-je pas abandonné totalement la redevance que vous nous deviez pour la ferme ? Cette clause et la pension annuelle ne vous ont-elles pas mis à l'aise pour le reste de vos jours ?

Fructueux Gringois hochait la tête, aspira une bouffée de tabac pour se donner de l'énergie, sans songer qu'il était devant sa maîtresse, et répliqua :

— A l'aise... à l'aise... Avec ça que c'est l'année les moutons m'ont demandé la permission de mourir de la clavelée, et que j'n'ai pas perdu mes deux meilleures vaches, la pauvre Cocolte et la Rousse, qu'étaient de fameuses laitières, tout de même ! Ah ! l'on a ben du tintoin dans la vie de ce monde.

Mexique. On sait que l'or et l'argent sont frappés d'un droit d'exportation assez élevé par le tarif des douanes mexicaines. C'est ce droit que les commandants anglais évitent de payer, en protégeant les contrebandiers ou en faisant la contrebande pour leur propre compte. De là des querelles fréquentes où le bon droit est rarement du côté du plus fort.

» Il vient encore d'éclater une de ces querelles à Mazatlan, sur la côte occidentale du Mexique. Un télégramme de San-Francisco nous apprend que le collecteur du port de Mazatlan a fait arrêter un des officiers du vapeur de guerre anglais, le *Chanticleer*, au moment où il faisait transporter sur ce navire une forte somme en espèces, dont les droits n'avaient pas été payés. En apprenant cette arrestation, le capitaine du *Chanticleer* se rendit à terre pour demander des explications, mais il fut arrêté lui-même comme complice de son subordonné; on ne le relâcha que sur la demande du consul des Etats-Unis.

» Furieux d'avoir reçu cette leçon, le capitaine retourna à son bord et fit annoncer au commandant de Mazatlan qu'il allait bombarder la ville. Cette fois encore, M. Lesson, le consul américain, intervint. Il persuada à l'officier anglais de demander des instructions à l'amiral commandant la division navale du Pacifique, avant d'avoir recours à une mesure aussi rigoureuse.

» Si nous en croyons le télégraphe, les résidents étrangers ont protesté contre la conduite du capitaine anglais, en donnant raison aux autorités de Mazatlan.

» L'affaire en est là. »

Il va sans dire que nous laissons à notre confrère franco-américain la responsabilité de son récit et que nous le reproduisons à simple titre de renseignements.

Cette affaire, du reste, a été évoquée à la Chambre des lords, par une interpellation du comte de Denbigh. Lord Malmesbury a répondu que le gouvernement n'avait pas de données précises sur ce qui s'est passé. Il a seulement appris par un télégramme que le blocus momentanément établi à Mazatlan a été levé depuis lors, sur l'ordre du vice-amiral Hastings.

MANIFESTATION DE TRIESTE.

D'après des lettres adressées de Trieste à l'*Avenir national*, il y aurait eu réellement des désordres dans cette ville.

Voici des détails que ces correspondances donnent sur la manifestation qui a eu lieu :

« C'est dans la soirée du 10 juillet qu'elle s'est produite à l'occasion d'une séance du conseil municipal où devait être délibérée une adresse au ministère pour le remercier de sa protestation contre l'allocation du pape.

» D'abord l'attitude de la foule qui s'était rassemblée autour de l'Hôtel-de-Ville ne pa-

raissait pas hostile. Mais lorsque le bruit se répandit que beaucoup de conseillers ne se rendraient pas à la séance, on commença à murmurer contre eux.

» La foule envahit la salle des séances. A sept heures, le président prit place au fauteuil et fit l'appel nominal.

» Selon qu'il s'agissait d'un libéral ou d'un cléricale, chaque nom était reçu par des huées ou des vivats. A l'appel de l'un des noms, un membre répondit : « Il est mort ce matin ! — Il l'a fait exprès ! » s'écria une voix dans l'auditoire...

» Comme on l'avait craint, le conseil ne se trouvait pas en nombre, et il fallut lever la séance. Ce fut le signal de clameurs sans fin. Le public se répandit dans la rue qui déjà était encombrée d'une multitude tumultueuse. Les vociférations contre l'inexactitude des officiers municipaux redoublaient de moment en moment. Bientôt un bruyant cortège s'organisa et se dirigea vers l'évêché aux cris de : *Mort au Pape ! Vive l'Italie ! Vive Garibaldi !* De là on se porta sur l'hôtel du gouverneur, M. Bach, connu par ses sentiments cléricaux, et des vitres y furent cassées. La nunciature du pape ne fut pas épargnée, et l'écusson fut arraché. Plusieurs de ceux qui faisaient partie du cortège voulurent donner à la démonstration une couleur autrichienne en criant : *Vive l'empereur ! Vive l'Autriche !*... mais cette diversion n'eut aucun succès, la multitude criait toujours : *Vive l'Italie !* et redoublait ces acclamations devant la demeure du consul italien.

» Mais ce fut surtout le couvent des capucins qui fut l'objet des colères populaires. On l'assailit à coups de pierres, en faisant mine de l'envahir. Les pères, effrayés, se mirent à sonner le tocsin. La police, jusque-là, avait surveillé et suivi la manifestation plutôt qu'elle n'avait cherché à la contrarier.

» L'attaque du couvent décida les hommes de police à intervenir. Ils désarmèrent ceux de ces perturbateurs qui avaient des bâtons et des cannes, et firent plusieurs arrestations ; mais, devant les réclamations du peuple, ils durent relâcher leurs prisonniers. Le concours des troupes fut demandé, mais le feld-marchal baron Wezlar le refusa. Enfin, les mutins se dispersèrent d'eux-mêmes.

» On diffère d'opinion sur le caractère de cette manifestation. Les uns veulent n'y voir qu'une adhésion aux lois anticoncordataires et une protestation contre les tendances cléricales.

» Mais d'autres attribuent une plus grande portée au désordre et prétendent que c'est à la domination autrichienne elle-même qu'on en voulait. Les aspirations italiennes paraissent en effet gagner du terrain à Trieste et dans les environs. »

Pour les articles non signés : P. GODET.

Nouvelles Diverses.

Samedi, l'Empereur, après avoir présidé la réunion des ministres au palais des Tuileries, a reçu quelques personnes en audience particulière.

Sa Majesté était de retour à Fontainebleau à six heures.

Dimanche matin, l'Empereur a quitté Fontainebleau pour se rendre directement à Plombières, par la voie de Montreuil.

— M. Schneider, président du Corps-Législatif a été appelé par l'Empereur à la réunion des ministres.

On croit que la question électorale a été un des principaux sujets des délibérations du conseil.

— Le Corps-Législatif touche au terme de ses travaux. Il est à peu près certain que la longue session de 1868 sera close samedi prochain.

— La commission relative à l'emprunt de Paris paraît avoir arrêté ses décisions. Elle maintient, contre le conseil d'Etat, l'amendement repoussé par ce dernier et déclarera à la Chambre, si elle est interpellée sur ce point, que les questions soulevées par le projet de loi sont si graves qu'il lui paraît, qu'une discussion très-approfondie, très-calme étant nécessaire, il faut renvoyer le projet à l'année prochaine.

Cependant M. Du Miral va déposer son rapport.

— S. M. la reine d'Angleterre sera à Cherbourg le 5 août prochain.

— D'après les renseignements de la *Gazette de France*, l'état de l'impératrice du Mexique ne s'améliore pas, et sa raison s'égare de plus en plus. Elle a formé le dessein de se rendre à Miramar, et l'on a toutes les peines du monde à la détourner de ce projet. On craint qu'elle ne s'échappe du château de Laeken ; aussi toutes les issues en sont très-strictement gardées. On a doublé le nombre des sentinelles.

— Le *Figaro* annonce que le duc de Nemours se trouve actuellement avec le duc d'Alençon à Ripoldsau pour y négocier le mariage de ce dernier avec la princesse Sophie de Bavière.

— C'est par la grande galerie des machines que vient de se terminer la démolition du palais de l'Exposition universelle de 1867. Depuis quelques jours il ne restait plus debout qu'un petit nombre de travées de cet immense vaisseau ; hier on a fait tomber la dernière de ces travées, et les seize hectares qu'occupait le palais ne tarderont pas à être entièrement débarrassés des matériaux de toutes sortes qui en couvrent actuellement la surface.

Dès à présent, dans la partie sud du Champ-

de-Mars, entre les avenues de Labourdonnaye et de Suffren, un vaste espace est rétabli dans son état primitif et livré à la circulation. Dans la partie nord, on s'occupe activement des travaux de nivellement et d'appropriation du sol.

La cuvette du lac qui existait en cet endroit est déjà comblée, et l'on est en train de démonter la dernière des fontaines qui décoraient la principale entrée du parc, située dans l'axe du pont d'Iéna. Le grand bâtiment de la commission impériale, sur l'avenue de Labourdonnaye, l'élégant chalet du commissariat général et le palais du Bardo sont les seules constructions qui soient encore intactes dans l'enceinte du Champ-de-Mars.

— Les expériences de mitrailleuses se poursuivent à Meudon sur une grande échelle.

Depuis cinq ou six jours, les détonations se succèdent presque sans interruption de dix heures du matin à deux heures de l'après-midi.

Ces détonations, dont la force est à peine supérieure à celle des feux de peloton, se produisent environ trois fois par minute en temps ordinaire ; quelquefois seulement elles atteignent un maximum d'intensité qui les fait confondre avec les roulements lointains du tonnerre.

Le plus grand secret préside toujours à ces expériences. Les sentinelles ont une consigne très sévère pour écarter les curieux.

— Une dépêche de Metz annonce que l'Ecole de pyrotechnie a sauté. Le feu s'est communiqué aux bâtiments de l'Ecole. On n'a pas à regretter d'accident grave. Deux hommes seulement ont été très-légèrement contusionnés.

— M^{lle} Nilsson a été la reine de la saison musicale de Londres, et ce succès a été d'autant plus remarquable et concluant qu'elle a presque toujours chanté les mêmes jours que la Patti.

Du reste, les Anglais, peuple positif par excellence, ont inventé un baromètre à succès, qui ne semble pas dépourvu de vérité.

Les jours de Pauline Lucca, les stalles valent 30 fr. ;

Les jours de Patti, 37 fr. 50 ;

Les jours de Nilsson, 45 fr.

M^{lle} Nilsson a été engagée pour trois mois à l'Opéra Royal de Berlin.

Elle y chantera *Hamlet*, et touchera pour ces trois mois 36,000 francs d'appointements.

— Ces jours derniers, dit la *Nazione* de Florence, on a vu manœuvrer le *char à rails* ou le *chemin de fer volant*, de M. Bolla, médecin d'un régiment de l'armée italienne.

Avec une machine très-simple, applicable aux roues d'un char, le docteur Bolla fait marcher ces mêmes roues sur des rails mobiles qu'elles développent sous elles au fur et à mesure qu'elles marchent.

— Ainsi, dit Athénaïs, se rattachant à une espérance, votre visite n'a d'autre but qu'une demande d'argent.

Le vieux paysan était trop fin pour répondre immédiatement à cette ouverture.

— Si vous croyez, m' dame, qu'on n'a pas de cœur sous sa blouse et qu'on n' pense pas quéq' fois qu'y a là-bas une enfant qu'on aimait ben !... Ah ! ça me trotte souvent par la tête, et même que je me fais des reproches de l'avoir abandonnée c'te petite.

Mme Morandot releva vivement l'expression.

— Abandonnée !... Cela n'est pas. Sur ma proposition, vous me l'avez confiée, je lui ai prodigué mes soins ; elle est heureuse ; que pouvez-vous lui désirer de plus si vraiment vous l'aimez.

— Oui, que je l'aime !... Mais je dis que ça me peine de ne plus la voir, et que c'est une dureté de vouloir que je n'embrasse plus jamais, c'te innocente !...

Crispant ses mains de douleur et d'humiliation, Mme Morandot se rapprocha de Gringois et lui glissa ces paroles véhémentes :

— La revoir !... l'embrasser !... c'est impossible ! Emma...

— Qui ça, Emma ?

— Jeanne a pris l'habitude d'une autre existence ; elle a été l'objet de notre constante tendresse ; elle ne se

souvent plus que vaguement de sa naissance. Il ne faut donc pas la troubler, l'inquiéter.

— Tiens, parce qu'elle reverrait son pauvre père ?

— Je vous dis que c'est impossible.

Le paysan se leva.

— C'est comme ça, m' dame ?... Eh ben, soyez sûre et certaine que je vous ferai un bon procès, dà ! Et si la petite est devenue une mijaurée, faudra ben tout de même qu'elle revienne travailler à la ferme.

— A la ferme, dites-vous ?... Je vous en chasserais !

Le père Gringois lui opposa son sourire placide.

— Et vous auriez le cœur d'ôter le pain de la bouche à celle que vous appelez vol' fille ?...

— Je... je...

Ici la voix d'Athénaïs fut coupée par la suffocation. Des larmes abondantes jaillirent des yeux de Mme Morandot.

— Voyons, reprit-elle ; consentez à repartir tout de suite, et à ne pas renouveler cette démarche, et je vous jure que mon mari et moi vous donnerons la ferme en toute propriété.

La convoitise scintilla dans la prunelle du paysan.

— Est-ce convenu ? ajouta Athénaïs, de plus en plus émue.

— Feriez-vous ben un papier de la chose ?

— Oui, devant notaire ; je vous enverrai l'acte. Al-

lons, partez, mon cher Gringois, si vous avez de l'amitié, de la reconnaissance pour moi.

— Partir à c'te heure de nuit !... m' dame n'y songe point.

— Un de mes domestiques va vous conduire au chemin de fer, où il payera votre place, et demain matin vous aurez regagné votre demeure.

Elle allait appeler Jacquet ; le vieux Normand la retint du geste.

— Pardon, excuse, m' dame. Assurément ça me ferait plaisir d'avoir à moi c'te ferme que j'ai tant soignée, et où j'ai eu femme et enfant. C'est ben ; mais vous me mépriserez vous-même comme un sans cœur, si je consentais à sortir de chez vous sans avoir revu un brin ma fillette... Oh ! de loin, n'ayez peur... De loin ! voulez-vous ?

Cet homme suppliait. Athénaïs pensa qu'il ne chercherait pas à nuire.

— Eh bien ! dit-elle, précipitant ses paroles, vous resterez un instant, un instant seulement, au coin de la porte du salon... et vous n'essayerez pas de parler à Emma... à Jeanne.

— Je le promets.

— Et vous partirez aussitôt avec Jacquet ?

— Je le jure, foi de brave homme.

— Suivez-moi donc.

Elle l'entraîna. Chemin faisant, elle rencontra son domestique, lui donna les instructions nécessaires, puis sans prendre garde à l'air étonné des personnes qui se trouvaient sur son passage, elle posta Gringois au coin de la porte principale, ayant soin de se mettre devant lui, de manière à le masquer sans l'empêcher de voir.

On valsait.

D'abord Gringois ne distingua rien, sous les feux du lustre et des candélabres, parmi les touffes de fleurs et les draperies élégamment suspendues.

Il suivait d'un regard hébété les couples parés qui tourbillonnaient devant lui.

Soudain ce regard s'anima.

Soudain les bras du paysan voulurent se tendre en avant, comprimés il est vrai par un mouvement rapide de Mme Morandot.

Et au même instant, Emma qui valsait avec M. de Genesty, s'arrêta brusquement, se cramponna au bras du baron pour ne pas tomber, et cette exclamation : *Mon père !*... s'échappa de ses lèvres contractées par l'émotion.

Comme si toute son âme, toute sa vie s'était fondue dans ce cri, la jeune fille tomba à la renverse, soutenue, il est vrai, par le baron, qui ne fut sans doute pas fâché de se trouver le héros d'une aventure romanesque.

Les expériences faites ont dépassé toute attente. Cette application ne présente aucune difficulté ; on peut faire mouvoir le char dans tous les sens, on l'arrête sans peine, et dans les mauvaises routes, bien que très-chargé, il n'a besoin que de peu de force pour avancer.

— La France musicale annonce que, sous peu, un violoniste d'un nouveau genre va faire son tour d'Italie. Cet artiste phénoménal, qui s'est fait applaudir dans une série de concerts à Berlin, est né sans bras ! Il joue du violon avec ses pieds, et voici comment il s'y prend :

Il s'assied, et l'instrument fixé sur un tabouret est placé devant lui ; il tient l'archet avec les deux premiers doigts du pied gauche, et, avec les doigts du pied droit il touche les cordes. Il paraît que son apparition ne laisse nullement une impression désagréable, et qu'il est même parvenu à un certain degré de mécanisme. A Leipzig, où il s'est fait entendre, il a joué un andante de Beriot et une romance de Meyerbeer. C'est le fils d'un pauvre maître d'école de village en Prusse.

— Dialogue, sur le perron de Tortoni, entre deux petits crevés, l'un encore jeune, l'autre chauve :

Le Chauve : Oui, mon cher ami, je pars pour le Havre, par l'Aigle et le Furet. Au Havre, un autre bateau me mènera dans le Calvados, je m'arrêterai un jour à Caen.

— Dites-donc Caen !

— Quand ?... Ma foi, dans quinze jours.

Chronique Locale et de l'Ouest.

Les accidents qui arrivent à chaque instant ne servent point de leçon. Samedi soir, un jeune homme, trop confiant dans ses forces, entreprit de traverser la Loire, vis-à-vis la prairie d'Offard. Il parvint assez facilement sur cette rive, mais, au retour, les forces l'abandonnèrent et il eut hâte d'appeler au secours. Fort heureusement, on arriva à lui sans retard, et, pour cette fois, il en fut quitte pour la peur.

Depuis huit jours nous avons une température extraordinaire. Le thermomètre atteint tous les jours de 32 à 34 degrés. Les soirées même ne nous apportent aucune fraîcheur.

Les orages tournent tout autour de nous. Voici les détails que nous empruntons aux feuilles des villes voisines.

L'Union de l'Ouest rapporte que le 12 juillet, à Maulevrier, la foudre est tombée dans la cheminée de Bizardeau, fermier ; de là elle descendit dans une chambre, où elle brisa une pendule et arracha la serrure d'une armoire ; elle est ensuite sortie par la porte d'entrée pour pénétrer dans une maison voi-

sine, par un carreau cassé de l'imposte de la porte d'entrée, et a foudroyé la nommée Marie Loçon, au moment où elle voulait sortir.

Un jeune taureau a été trouvé foudroyé dans l'étable au milieu des autres bestiaux.

Pendant les dernières perturbations atmosphériques, dit le Journal d'Indre-et-Loire, la foudre est tombée à quatre reprises différentes : au Menetton, à Saint-Pierre-des-Corps, à la Ville-aux-Dames, à Montlouis, c'est-à-dire en suivant le Cher, et constamment à la même distance de cette rivière.

Nous signalons le fait, tel qu'on nous l'indique, à l'attention des observateurs et des météorologistes.

Le Journal du Loiret dit qu'à Olivet l'orage s'est fait sentir avec beaucoup de violence.

La foudre est tombée en deux endroits, d'abord dans le jardin des sœurs, où elle a seulement brisé un arbre, et quelques instants après sur la cheminée d'une maison située route de Noras et habitée par M^{me} veuve Saintonge Boubault. La cheminée a été renversée et les débris violemment dispersés, mais on n'a eu heureusement aucun accident à déplorer.

Déjà, l'année dernière, le tonnerre était tombé sur cette même maison, en blessant légèrement la fille de M^{me} Saintonge.

Il ne faut jamais renoncer trop tôt à rappeler à la vie un noyé. Des individus paraissant complètement inanimés ont été sauvés après de longues heures d'efforts.

Ainsi dernièrement, à Sains (Aisne), l'enfant de l'instituteur, M. Liébert, tombe dans l'abreuvoir, il reste dans l'eau bourbeuse. Le père, averti, arrive ; il se précipite dans l'abreuvoir. Quoique l'eau lui couvrit les épaules, et craignant d'écraser le petit, il fouilla dans cette vase infecte, à l'aide d'un râteau en bois ; enfin il rencontra le corps, le saisit et le ramena sur la berge.

Le petit ne donnait plus aucun signe de vie, mais le père ne se découragea pas. Il prend son fils, l'emporte chez un voisin et ordonne de le frictionner sans cesse.

L'enfant est à nu, et aussitôt on l'enveloppe dans des couvertures de laine très chaudes, et on le frictionne. Il était environ sept heures heures du soir.

Au bout d'une grande heure, ont obtint un léger soufuffle ; le médecin arrive, il fait continuer les frictions et recommande de frapper continuellement dans les mains de l'enfant.

A minuit seulement l'enfant a ouvert les yeux et a pu prononcer quelques paroles.

A deux heures du matin, le père, ivre de joie, rapportait l'enfant à sa mère.

Il est aujourd'hui complètement remis et cependant il était resté près de vingt minutes dans l'eau.

Pour chronique locale et nouvelles diverses : P. GODET.

Dernières Nouvelles.

L'Empereur est arrivé dimanche à huit heures et demie du soir, à Plombières. Il a été accueilli aux acclamations de la foule. Pendant toute la soirée, la ville a été en fête.

Londres, 19 juillet. — Un meeting a été tenu cette après-midi à Hyde-Park contre le rejet du bill de M. Gladstone, concernant l'Irlande, par la Chambre des lords. Des résolutions dans ce sens ont été adoptées.

Belgrade, 19 juillet. — Un Requiem a été célébré aujourd'hui pour le repos de l'âme du prince Michel. Le prince Milano y assistait en uniforme de colonel. Les autorités militaires, les ministres et tous les consuls des puissances étrangères étaient présents.

Lisbonne, 18 juillet. — Le duc d'Avila vient d'être appelé par le roi. On croit que le nouveau ministère sera constitué aujourd'hui.

Pour les dernières nouvelles : P. GODET.

Le journal l'Illustration, dont le LII^e volume est en voie de publication, peut être considéré comme une vivante histoire des événements et des faits contemporains, histoire écrite et dessinée chaque semaine, à mesure que les uns et les autres prennent place dans le domaine public.

Voici le sommaire du N^o du 18 juillet 1868 :
TEXTE : La reine de Mohély. — Revue politique de la semaine. — Courrier de Paris. — Evénements d'Abyssinie. — La gageure de Passerine, nouvelle (suite et fin), par M. C. Perruchot. — Les théâtres. — Publications de la semaine. — Le mouvement littéraire. — Le barrage de l'Escaut. — Le camp de Châlons. — Le Marchand de tableaux, nouvelle, par M. Ernest Billaudel. — Correspondance. — Une escale à Guayaquil. — L'incendie des Halles. — Le Havre : les Magasins du Dé d'argent. — Revue mensuelle de la bourse et de la finance. — Les peintures décoratives de l'hôpital de Niort.

GRAVURES : La reine de Mohély et les personnages composant sa suite (2 gravures). — Londres : Ovation faite à sir Robert Napier, au Palais de cristal. — Evénements d'Abyssinie (6 dessins). — Belgique : le barrage de l'Escaut (3 gravures). — Le camp de Châlons : ouverture d'une tranchée abri ; — Nouveau caisson d'infanterie servant au transport des cartouches Chassepot ; — L'exercice du fusil Chassepot, en tirailleurs. — Voyage dans la république de l'Equateur : Guayaquil (3 gravures). — Paris : l'incendie des Halles. — Le Havre : les Magasins du Dé d'argent. — Niort : Peintures décoratives de l'hospice ; — L'Adoration des bergers. — Echecs. — Rébus.

Le N^o du 18 juillet 1868 ajouté à cette col-

lection déjà si précieuse quelques pages d'actualité que nos historiographes futurs ne manqueront pas de consulter, s'ils veulent traduire avec exactitude, dans la relation d'un fait ou d'une cérémonie importante, l'impression du moment où ils se sont produits.

Le Journal de l'Agriculture, fondé et dirigé par M. J.-A. Barral, est le plus complet de tous les journaux agricoles. Il s'occupe à la fois d'agriculture, d'horticulture, d'arboriculture, de culture maraîchère, de sylviculture, de sériciculture, d'économie rurale, de l'élevage du bétail et du cheval, de commerce, de jurisprudence agricole et des intérêts de la propriété. Il traite en un mot toutes les questions et peut être appelé la Revue des Deux-Mondes de l'agriculture. Il est le seul qui publie des planches coloriées et de nombreux articles originaux et qui paraît deux fois par mois en un cahier de 160 pages.

Le Bulletin de l'Agriculture, également fondé et dirigé par M. J.-A. Barral, est le meilleur marché des journaux agricoles. Il publie chaque semaine les prix des denrées sur tous les marchés. Il est surtout consacré à la pratique et au commerce agricoles et tient au courant de tous les faits qui intéressent les propriétaires de tous les pays, en donnant des courriers d'Angleterre, de Belgique, du Midi, et des chroniques viticoles, sucrières, séricoles, etc., etc.

Le prix de l'abonnement du Journal de l'Agriculture, paraissant le 5 et le 20 de chaque mois est de 25 fr. par an ; 13 fr. pour six mois ; 8 fr. pour trois mois. Le prix du Bulletin de l'Agriculture, paraissant tous les huit jours, est de 8 fr. par an ; 4 fr. 50 pour six mois.

Le Journal et le Bulletin, pris ensemble, coûtent 30 fr. pour un an ; 16 fr. pour six mois ; et 8 fr. pour trois mois. Adresser les demandes d'abonnement à M. A. SAGNIER, GÉRANT, 9, RUE DE FLEURUS, A PARIS.

A VENDRE D'OCCASION

Les ouvrages suivants, non coupés :

SOMME THÉOLOGIQUE DE SAINT THOMAS (texte latin), 8 vol. in-8^o raisin.

ŒUVRES COMPLÈTES DE SAINT JEAN CHRYSOSTOME, traduites pour la première fois en français sous la direction de M. Jeannin, professeur de rhétorique au collège de l'Immaculée-Conception de Saint-Dizier. Cette édition contient l'histoire du Saint, par M. Martin d'Agde ; des sommaires numérotés qui analysent chaque écrit, chaque chapitre ; une table de tous les textes de l'Écriture commentés par saint Jean Chrysostome, et une autre table alphabétique de toutes les matières traitées dans l'ouvrage. — 12 vol. grand in-8^o à 2 colonnes, belle impression.

S'adresser au bureau du journal.

Nous n'avons pas besoin de dire quelle confusion cet événement produisit parmi les invités. La surprise et l'émotion dominaient tous les esprits.

Mme Morandot n'écoula que sa colère. Elle saisit fortement le bras du paysan stupéfié :

— Malheureux ! lui dit-elle avec véhémence, vous avez tué ma fille !...

Elle l'entraîna sans que cet homme lui opposât la moindre résistance, et le remit aux mains de Jacquet.

Quand elle revint sur ses pas, le salon était à peu près vide. Seuls les époux Zähler, Joseph, M. de Genesty et Juliette étaient restés au poste de l'amitié. Athénaïs et M. Morandot les remercièrent avec effusion et firent transporter Emma dans sa chambre où elle revenait frissonnante, pâle sous sa couronne de fleurs et brisée par la secousse inattendue qu'elle venait de recevoir.

La nuit s'acheva pour Mme Morandot à veiller cette douce malade qui, à si peu de distance, avait été une reine de bal.

V.

Il était à peine dix heures, le lendemain matin, quand Joseph Martel vint mettre ses cartes où il avait soigneusement inscrit ses remerciements et ses vœux pour le rétablissement parfait de Mlle Morandot.

De la part des autres invités de la veille l'empressement ne devait pas être aussi grand. Les commentaires allaient leur train. Le monde avait besoin de se renseigner sur ce que certaines gens appelaient déjà un « fait choquant », d'autres « une tricherie », d'autres « une usurpation », — le monde n'aime pas qu'on infuse dans ses rangs des éléments hétérogènes. Cela le dérange.

Après une assez cruelle insomnie, mêlée de plaintes et de gémissements, Emma s'était soudain endormie. Les ordres les plus rigoureux avaient été donnés pour qu'il ne se fit aucun bruit dans la maison ; le concierge avait reçu la consigne de ne laisser monter personne ; d'ailleurs, Jacquet montait la garde au seuil de ce palais du silence.

Athénaïs, incapable de goûter le moindre repos, était étendue dans un grand fauteuil, et repassait au fond de sa mémoire anxieuse les événements de la soirée, — le coup de théâtre, surtout...

Avoir pris tant de peine, fait tant de frais, conçu tant d'espérances pour que tout cela aboutisse à un pareil dénoûment !

Mme Morandot ne se dissimulait pas — et avec raison — qu'à Paris le ridicule est féroce, et que les cancans de province tant redoutés ne sont pas plus actifs, plus méchants, plus emporte-pièce que ceux de notre immense

capitale.

Paris, si occupé, dit-on, de grandes choses, si libéral, si commode à qui aime le silence et l'ombre propice, Paris est un grand médisant qui imprime et tire ses brocards à des milliers d'exemplaires.

La mère adoptive envisagea avec un juste effroi les conséquences que pouvait avoir l'indiscrétion des journaux, servie à point par les confidences des bons amis. Tout ce qu'elle avait conservé d'énergie se révolta contre une humiliation imméritée.

Après tout, qu'avait-on à lui reprocher ? Était-ce un crime que sa tendresse excessive pour Emma ? S'il avait été démontré que la jeune fille était de l'origine la plus humble, n'avait-elle pas révélé ses perfections dans le cours de la soirée ?

D'autre part, Mme Morandot s'avouait qu'à la rigueur elle pouvait encourir un certain blâme. Son affection devait-elle lui dicter un mensonge perpétuel ?

Athénaïs reconnaissait le tort qu'elle avait eu, et cependant elle se cabrait sous l'évidence.

Déjà il était tard quand la jeune fille sortit du bon sommeil qui avait réparé ses forces et rétabli la libre circulation de son sang.

Elle s'éveilla souriante, un peu étonnée. A son premier appel, Athénaïs accourut.

— Bonjour, chère mère, dit Emma. Tu étais donc là ?... Tiens ! tu as gardé ta coiffure !... On croirait que le bal va s'ouvrir de nouveau.

Mme Morandot l'entoura de ses bras, la couvrit de baisers et de larmes, et lui prodigua les exclamations de la tendresse.

— Te voilà, mon trésor ! Je te retrouve ! Oh ! tu es bien fraîche, bien gentille... Ce sommeil t'a reposée. Tu n'as plus rien, n'est-ce pas ? tu ne souffres plus ?

— Moi ? fit Emma, d'un air de surprise. Mais je n'ai pas souffert. Je ne te comprends pas, maman !

— Maman !... Dieu ! que c'est doux à entendre !

— Mais je t'appelle toujours ainsi, mon amour de mère !

— Chérie de mon cœur !...

La pauvre femme perdait la tête.

Devant l'étonnement presque craintif d'Emma, elle sentit qu'il lui convenait de reprendre du calme, et elle s'appliqua à se maîtriser.

(La suite au prochain numéro.)

Sommaire du dernier numéro du Paris-Magazine.

Un rayon de Lanterne. HENRI ROCHEFORT.
 Au lecteur. LA RÉDACTION.
 Semaine parisienne. ÉMILE BLAVET.
 Devant Magdala. ADRIEN MARX.
 Un péché de jeunesse. CHARLES MOUSET.
 Ceci et cela. ALEX. DUVERNOIS.
 La fée (nouvelle). PONSON DU TERRAIL.
 Mordeurs et mordus. G. DE SAINT-PAUL.
 Une prisonnière d'Etat. IVAN DE WOESTYNE.
 Les mots de la semaine.
 Le ballon sous-marin du Havre. FAUSTUS.
 Paris-Théâtre. JULES PRÉVEL.
 Bulletin bibliographique. ALEX. DUVERNOIS.

Nous n'avions pas trop présumé en prédisant un grand succès à la publication en livraisons illustrées de l'HISTOIRE DE LA RÉVOLUTION DE 1848, par l'honorable M. Garnier-Pagès.

Un nouvel élément de réussite lui est assuré. L'éditeur (librairie Degorce-Cadot, 37, rue Serpente, Paris) a eu la bonne pensée de l'offrir également au public en séries de 10 livraisons, brochées ensemble, avec belle couverture, au prix de 1 fr. la série. — Franco, par la poste, 1 fr. 20.

L'ouvrage complet aura donc 10 séries. Contre mandat de 12 fr., l'éditeur les enverra franco.

Marché de Saumur du 18 juillet.

Froment (l'h. 77 k.)	29 31	Paille de ratelier	43 45
2 ^e qualité (74 k.)	28 17	(hors barrière).	—
Seigle nouveau.	14	Paille de litière, id.	—
Orge	13	Foin id.	88 05
Avoine (entrée).	13	Luzerne (les 750 k)	92 82
Fèves	18	Graine de lin (70 k.)	30
Pois blancs	38	— de trèfle (2/3 k)	»
— rouges	35	— de luzerne.	»
Cire jaune (50 kil).	175	— de colza 65 k	22 50
Huile de noix 50 k.	60	— de chenevis	23
— de chenevis	38	Amandes cassées	—
— de lin	36	(les 100 k.)	—

COURS DES VINS (1).

BLANCS (2).

Coteaux de Saumur, 1867.	1 ^{re} qualité	110 à 120
Id.	2 ^e id.	80 à 90

Ordin., envir. de Saumur 1867,	1 ^{re} id.	55 à 60
Id.	2 ^e id.	» à »
Saint-Léger et environs 1867,	1 ^{re} id.	45 à 50
Id.	2 ^e id.	» à »
Le Puy-N.-D. et environs 1867,	1 ^{re} id.	42 à 48
Id.	2 ^e id.	» à »
La Vienne, 1867.		32 à 36
ROUGES (3).		
Souzay et environs 1867.		65 à 75
Champigny, 1867.	1 ^{re} qualité	80 à 100
Id.	2 ^e id.	» à »
Varrains, 1867.		» à »
Varrains, 1867.		60 à 70
Bourgueil, 1867.	1 ^{re} qualité	65 à 75
Id.	2 ^e id.	» à »
Restigny 1867.		60 à 65
Chinon, 1867.	1 ^{re} id.	55 à 65
Id.	2 ^e id.	» à »

(1) Prix du commerce. — (2) 2 hect. 30 lit. — (3) 2 hect. 20 lit.

P. GODET, pro priétaire-gérant.

JOURNAL DES DEMOISELLES (36^e Année)

Le JOURNAL DES DEMOISELLES paraît le 1^{er} de chaque mois, par livraison de 32 pages, avec Planches de Patrons : Robes, Manteaux, Lingerie, Broderies, Tapisseries, Cartonnages. — 18 Gravures de Modes. — Gravures artistiques. — Fac-simile d'Aquarelles. — Musique, et cetera.

Paris : 10 francs. — Départements : 12 francs.

TROIS ÉDITIONS BI-MENSUELLES

Paraissant en deux fois, le 1^{er} et le 16 de chaque mois.

La Violette, avec un grand Patron imprimé recto et verso.
 Paris : 15 francs. — Départements : 18 francs.

La Bleue, avec 30 Gravures — total 48 par an — et 8 pages de Modes, Chronique, etc.
 Paris : 16 francs. — Départements : 18 francs.

La Verte, avec les Patrons et les Suppléments de Modes, des deux autres Éditions ; plus, chaque mois, une Planche de Patrons à découper, à pièces indépendantes :
 Paris : 20 francs. — Départements : 24 francs.

Les Abonnements ne se font que pour l'année entière et datent du 1^{er} janvier.

On s'abonne à l'un ou à l'autre des deux journaux en envoyant un mandat de poste ou une valeur timbrée, à vue, sur Paris, à l'ordre du Directeur du Journal.

Toute Personne des Départements qui en fera la demande par lettre affranchie recevra FRANCO un Numéro Specimen de l'un des deux Journaux.

A Paris, 4, Boulevard des Italiens, même Administration que LE PETIT COURRIER DES DAMES, Journal des Modes (46^e année).

LA POUPEE MODÈLE
 Journal des Petites Filles

CINQUIÈME ANNÉE.

La POUPEE MODÈLE paraît le 15 de chaque mois, en une livraison de 24 pages de texte, — contenant de petits Contes moraux, — Conseils aux petites Filles, — Gravures de Modes d'Enfants et de Poupées, — Travaux d'aiguille et de tapisseries faciles à exécuter, etc., — Images coloriées, Surprises, Feuilles à découper, etc. — Cartonnages, — Joujoux, — Petit Théâtre, — Musique, etc.

Paris : 6 francs. — Départements : 7 francs 50 cent.

La collection entière des quatre 1^{res} années forme quatre beaux volumes in-8°. — Même prix que l'abonnement. — Les abonnements ne se font que pour l'année entière et datent du 15 novembre.

Etudes de M^{rs} CHEDEAU, et de M^{rs} LABICHE, avoués à Saumur.

Mardi 28 juillet 1868, à midi,

En l'étude de M^{rs} TOUCHALEAUME, notaire à Saumur, place de la Bi-lange,

ADJUDICATION

De : 1^{re} Une maison, située à Saumur, n^o 65, à l'angle de la rue Saint-Jean et de la rue d'Orléans.

Mise à prix. 50,000 fr.
 2^e Une maison située à Saumur, rue Basse-Saint-Pierre.

Mise à prix 3,500

3^e Une maison située à Vernouil, avec ses dépendances.

Mise à prix. 8,000

Le tout dépendant de la succession de M. Laurent-Alphonse Bonzon.
 (328) CHEDEAU.

A VENDRE PAR ADJUDICATION,

Le 9 août 1868,

En l'étude de M^{rs} LEROUX, notaire,

Un hectare 17 ares 62 centiares de terre, à Bournant, commune de Bagnoux, en quatre lots égaux de 29 ares 40 centiares chacun.

Trente-huit ares 87 centiares de terre avec dix rangées, aux Rouères, commune de Bagnoux, en deux lots égaux.

Quatre-vingt-seize ares 4 centiares de terre et vigne, à la Queue-des-Bois, même commune, en quatre lots égaux.

Treize ares 75 centiares de terre et rangées, au Liardeau, commune de Distré.

Quarante-deux ares 50 centiares de terre et vigne, au même lieu.

Onze ares de terre, au Châtaignier, même commune.

Huit ares 25 centiares de terre, au Noyer-Beurois, commune de Distré.

Un hectare 54 ares de terre, aux Gagneries, même commune.
 Six ares 85 centiares de terre, à la Croix, commune de Distré.
 S'adresser, pour visiter les biens, à M. RENARD, propriétaire à Pocé.

Tribunal de Commerce de Saumur.

FAILLITE MÉNARD GUITTON.

Les créanciers de la faillite du sieur Ménard-Guitton, marchand à la Chapelle-sous-Doué, sont invités à se trouver le samedi 25 juillet courant, à 9 heures 1/2 du matin, à l'effet d'être consultés, tant sur l'état des créanciers présumés que sur la nomination du syndic.

Le greffier du Tribunal,
 (352) TH. RAVENEAU.

A LOUER

Présentement,

PORTION DE MAISON,
 Grand'Rue.

S'adresser à M^{rs} LELONG. (267)

ON DEMANDE à emprunter 15,000 francs pour 10 ans à 4 p. 0/0, première hypothèque sur un immeuble de 35,000 francs.
 S'adresser au bureau du journal.

AVIS

Un ménage sans enfant demande un emploi. Le mari se chargerait de la culture et des façons de vignes, la femme des travaux de la campagne.

S'adresser à M. BAUNÉ, placeur, rue Saint-Nicolas, à Saumur. (303)

Changement de domicile.

M. RATOUIS vient de transférer sa fabrique de billards et meubles, rue Neuve-Beaupaire et Grand'Rue, n^o 1, en face la Caisse d'Epargne.

On trouvera toujours chez lui un assortiment complet de billards et meubles tout confectionnés, de différents bois, à des prix modérés.

BAINS DE LOIRE.

Etablissement tenu par M. ROLAND-ROBIN, vis-à-vis la place du Bellay, quai de Limoges.
 Belle plage. — Passage gratuit.

FABRIQUE D'ENCRE

de PASQUIER, pharmacien, rue du Marché-Noir, Saumur.

Cette encre est inaltérable et n'oxyde pas les plumes métalliques.

PLUS DE HERNIES
 Guérison Radicale

Plus de Bandages ni Pessaires
 Méthode de P^{rs} Simon. (Notice envoyée franco, à ceux qui la demandent.)
 Ecrire franco à M. Mignal-Simon, Bandagiste-Herniaire, aux Herbières (Vendée), genre et success^r, seul et uniq. élève de P^{rs} Simon; ou à la Pharmacie Briand, aux Herbières (Vendée).

HISTOIRES
 DU
 VIEUX TEMPS

EXTRAITS DU MANUSCRIT DE L'ÉCUYER LOYS DE CUSSIÈRE,
 Gentilhomme angevin.

Revus et publiés par son petit-neveu,
 Le Chevalier DE GLOUVEY.

Un fort volume in-18 jésus de plus de 600 pages.

PRIX : 4 francs.

En vente à Saumur :

Chez P. GODET, imprimeur-libraire ; GRASSET, libraire ; JAVAUD, libraire.

APPAREIL SYPHON-AIGUILLE

Pour faire soi-même

l'Eau de Seltz et la Limonade gazeuse.

C. MAYER, breveté, PARIS.

Cet appareil est le plus simple, le plus maniable, le plus commode et le meilleur marché de tous ceux inventés jusqu'à ce jour. Un enfant de cinq ans peut faire l'Eau de Seltz.

L'Appareil et les Poudres à Eau de Seltz se trouvent à Saumur, chez PAPIN-LEROY, épicier, M^d de faïence et verrerie, rue du Portail-Louis.

BOURSE DE PARIS.

RENTES ET ACTIONS au comptant.	BOURSE DU 18 JUILLET.			BOURSE DU 20 JUILLET.		
	Dernier cours.	Hausse.	Baisse.	Dernier cours.	Hausse.	Baisse.
3 pour cent 1862.	70 10	»	» 05	70 10	»	»
4 1/2 pour cent 1852.	101 35	»	» 15	101 50	» 15	»
Obligations du Trésor.	476 25	»	»	476 25	»	»
Banque de France.	3175	»	» 5	3170	»	» 5
Crédit Foncier (estamp.).	1460	»	» 2 50	1458 75	»	» 1 25
Crédit Foncier colonial	450	»	»	»	»	»
Crédit Agricole	623 75	»	»	615	»	» 8 75
Crédit industriel.	640	»	» 2 50	645	» 5	»
Crédit Mobilier (estamp.).	271 25	»	» 8 75	271 25	»	»
Comptoir d'esc. de Paris.	727 50	»	» 2 50	732 50	» 5	»
Orléans (estampillé).	883 75	»	» 1 25	883 50	»	» 1 25
Orléans, nouveau	»	»	»	»	»	»
Nord (actions anciennes).	1156 25	1 25	»	1153 75	»	» 2 50
Est.	557 50	»	» 1 25	556 25	»	» 1 25
Paris-Lyon-Méditerranée.	935	1 25	»	931 25	»	» 3 75
Lyon nouveau.	»	»	»	»	»	»
Midi.	571 25	1 25	»	575	» 3 75	»
Ouest	575	1 25	»	567 50	»	» 7 50
C ^e Parisienne du Gaz.	»	»	»	1477 50	»	»
Canal de Suez.	381 25	2 50	»	390	» 8 75	»
Transatlantiques.	365	»	»	»	»	»
Emprunt italien 5 0/0.	52 95	»	» 30	53 10	» 15	»
Autrichiens	562 50	»	» 2 50	562 50	»	»
Sud-Autrich.-Lombards.	400	»	» 2 50	400	»	»
Victor-Emmanuel.	43 50	» 50	»	43	»	» 1 50
Romains.	43	2	»	43	»	»
Crédit Mobilier Espagnol.	316 25	»	» 1 25	313 75	»	» 2 50
Saragosse.	64	»	» 5	»	»	»
Séville-Xérès-Séville.	»	»	»	»	»	»
Nord-Espagne.	61	»	»	61	1	»
Compagnie immobilière.	97 50	»	» 2 50	98 75	1 25	»

OBLIGATIONS 3 p. 0/0, garanties par l'État, remboursables à 500 fr.

Nord.	327 50	»	»	329	»	»
Orléans.	321 25	»	»	319	»	»
Paris-Lyon-Méditerranée.	»	»	»	335	»	»
Ouest	318 50	»	»	319	»	»
Midi.	315	»	»	317	»	»
Est.	320	»	»	321	»	»

Saumur, P. GODET, imprimeur.

Certifié par l'imprimeur soussigné.

Vu par nous, Maire de Saumur, pour légalisation de la signature de M. Godet.

Hôtel-de-Ville de Saumur, le